

LE PUBLICISTE.

SEPTIDI 27 Prairial, an VIII.



Sortie de l'escadre du capitan-pacha pour se rendre devant Alexandrie. — Vives inquiétudes à Vienne au sujet des succès de l'armée française. — Détails sur l'évacuation d'Augsbourg par les Français. — Marche du général Lecourbe sur le Tyrol. — Suite du rapport fait par le général Desolles au ministre de la guerre, sur les opérations de l'armée du Rhin. — Nouvelles diverses.

TURQUIE.

De Constantinople, le 28 avril (8 floréal).

Le 26, la première division de la flotte du capitan-pacha a mis à la voile, & la seconde aujourd'hui. Toute l'escadre consiste en 11 vaisseaux, dont un de 110 canons, & 7 frégates; elle se rend à Alexandrie. On croit qu'elle se joindra à une escadre anglaise, qui sera commandée par le lord Nelson. Quoiqu'on ait pris toutes les précautions possibles jusqu'hier, jour où le capitan-pacha est monté sur le vaisseau amiral, les galougis se sont portés à des grands excès à Constantinople.

On parle d'une conspiration, à la tête de laquelle étoit Seid-Aly; elle a été heureusement découverte. On dit que Seid-Aly a eu la tête tranchée, ainsi que plus de cent autres conspirateurs.

Depuis que l'on sait que les hostilités ont recommencé en Egypte, le café & le sucre ont augmenté considérablement de prix.

Le ministre d'Angleterre a continuellement des conférences avec les ministres turcs & même le capitan-pacha.

ITALIE.

De Domo-Dossela, le 31 mai (11 prairial).

Les Français occupent Pallansa sur le lac Majeur & sont entrés hier dans les retranchemens d'Ornavalcho, qui ont été abandonnés par les Autrichiens à la suite d'un affaire qui a eu lieu sur la droite, où la légion de Rohan a été entièrement défaite. L'ennemi s'est replié derrière le lac Majeur & se retranche à Sesto.

AUTRICHE.

De Vienne, le 31 mai (11 prairial).

Il est certain que la reine de Naples viendra ici.

On assure que le ministre d'état de Prusse, le comte de Haugwitz, a été ici il y a quelque tems; qu'il y a gardé le plus grand incognito, & qu'il a eu plusieurs conférences avec M. de Thugut.

La situation de l'armée autrichienne sur le Rhin, & les brillans succès de l'ennemi ont causé une vive inquiétude à notre cabinet. On ne doute plus que la paix ne soit signée sous peu. Bonaparte, dont tout le monde, & même les courtisans, ne parlent ici qu'avec respect, ne cesse de témoigner à notre cour son sincère desir de faire cesser toute effusion de sang. Le 26, un nouveau courrier est arrivé de sa part avec des propositions. Le cabinet est depuis quelque tems très-occupé; mais il ne transpire rien au-dehors des

intentions réelles de l'empereur. L'armée est mécontente, & n'a nulle confiance dans le général Kray. La cour a, dit-on, déjà invité plusieurs fois le prince Charles à reprendre le commandement général des armées.

L'empereur se promenant il y a quelques jours, trouva une lettre sous ses pas & l'ouvrit. On lui disoit que le bonheur de l'état dépendoit du retour de l'archiduc Charles à l'armée; qu'il étoit adoré du soldat: l'empereur parut fort ému de cette lecture.

Il est certain qu'une nouvelle armée russe, très-considérable, se forme dans les environs de Brzeszc. Une division est déjà arrivée: on ignore la destination de cette armée.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 6 juin (16 prairial).

Le prince Louis de Wurtemberg, frere du duc régnant, est parti d'ici pour l'Angleterre, après avoir séjourné chez nous pendant six mois dans le plus grand incognito, sous le nom du comte de Southeim. Il emmène sa femme, qui est la cause de sa mésintelligence avec sa famille. On lui reproche ses principes soi-disant républicains & sa mésalliance avec la fille d'un secrétaire de collège. On croit cependant qu'il se réconciliera bientôt avec son frere. L'impératrice de Russie, sa sœur, travaille à cette réunion; elle a élevé son épouse au rang de comtesse. Aussi-tôt que l'empereur d'Allemagne aura approuvé cette élévation, la famille ratifiera le mariage.

D'Augsbourg, le 8 juin (18 prairial).

Depuis l'entrée des troupes françaises ici, tout avoit été tranquille dans nos environs; il n'y avoit que quelques escarmouches entre Friedberg & Aicha en Baviere, & entre notre ville & Denawerth: les Français avoient fait quelques prisonniers. Le 15, un courrier arriva ici du quartier-général de Memmingen, & sur-le-champ les bagages du corps d'armée partirent pour Mindelheim; vers le soir, le général Lecourbe partit également avec son état-major. Pendant la nuit du 15 au 16, la plupart des troupes qui se trouvoient dans nos environs se portèrent sur la Mindel; celles de Friedberg repassèrent le Lech & se réunirent aux autres. Le 16 & le 17, les avant-postes français étoient encore dans notre ville; mais ils nous quitterent dans la nuit du 17 au 18, & les Autrichiens rentrèrent ici. Nous n'avons jusqu'à présent dans notre ville que des hussards de Blankenstein. Les troupes françaises se sont très bien comportées; mais nous avons été obligés de payer une forte contribution.

L'aile droite des Français se trouve à présent sur la rive gauche de la Wertach & sur la rive droite de la Mindel; Lecourbe a son quartier-général à Mindelheim. Il y a encore un corps posté à Landsberg en Bavière, qui, à ce qu'on apprend, marche contre Scharniz, en Tyrol. Il paroît que le général Moreau se portera contre le Tyrol septentrional, & qu'il fera attaquer les postes de Pludentz & de Feldkirch, pour établir par le Vorarlberg & les Grisons ses communications avec l'aile gauche de l'armée de réserve.

REPUBLIQUE HELVETIQUE.

De Frauenfeld, le 3 juin (14 prairial).

Le théâtre de la guerre a subitement changé. L'aile droite de l'armée du Rhin est entrée en Bavière, & Lecourbe, avec une partie de ses troupes, cernera Ulm en venant par Donawert, tandis que son centre cernera la partie du côté de l'iller. Si les Français réussissent dans l'exécution de leur projet, Ulm tombera sans effusion de sang.

Tout est tranquille dans les environs; les Français n'ont point fait de tentative plus loin que Bregentz; ils s'y tiennent tranquilles, ainsi que les Autrichiens. On n'entend plus parler des affaires d'avant-postes qui ont eu lieu près de Mels, & il ne paroît pas que l'intention des Français soit de porter leurs forces sur les Grisons, puisqu'une partie des troupes qui y étoient stationnées, vont joindre l'armée d'Italie en passant par le Saint-Gothard.

REPUBLIQUE BATAVE.

De la Haye, le 10 juin (21 prairial).

Le général Augereau a transféré son quartier-général de Bois-le-Duc dans un château à la proximité du camp; les troupes qui le composent commenceront leurs évolutions militaires dans le courant de cette semaine.

On est occupé à faire le procès de trois Anglais qui ont été arrêtés ces jours derniers près de Schevelingen; on a trouvé sur eux des papiers qui prouvent que ce sont des espions anglais.

La désertion s'est particulièrement manifestée parmi la garnison de Delft; il paroît sûr que des émissaires du prince d'Orange les engagent à prendre service dans la légion de ce prince, qui se trouve dans l'isle de Whigt.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

ARMÉE DU RHIN.

Suite de l'extrait du rapport fait par le général Dessoles, chef de l'état-major, au ministre de la guerre.

Bataille de Moeskirch.

L'ennemi occupoit le plateau en avant de Moeskirch, avec des forces considérables; il avoit établi 25 pièces de canon sur la hauteur qui domine & enfile au loin la chaussée resserrée depuis Grombach jusqu'à ce point entre des bois très-épais. Le général Montrichard déboucha rapidement avec la cavalerie & l'artillerie; mais l'ennemi, par son énorme supériorité, démonta la majeure partie de nos pièces, & il fallut toute l'énergie des chefs, tout le dévouement des troupes pour maintenir le combat sur ce pont.

Pendant que le général Montrichard emportoit la position en avant de Moeskirch, les troupes sous les ordres du général Lorges commençaient à attaquer Endorff, village situé au pied du plateau, défendu par l'élite de l'armée

autrichienne; il fut pris & repris plusieurs fois par deux bataillons de la 10^e légère.

L'ennemi portant toujours sur ce point de nouvelles forces, cherchoit à déborder avec huit bataillons de grenadiers la gauche du général Lorges, lorsque le général Goulu s'avança à la tête de la 38^e. Cette brave demi-brigade fit son mouvement avec tant de calme & d'audace que, quoique canonnée & mitraillée par huit pièces d'artillerie, elle emporta le village, pénétra dans le bois qui le protégeoit, & coupa la ligne de l'ennemi.

Les Autrichiens firent alors de nouveaux efforts, & parvinrent encore à nous rejeter d'Endorff; mais la 67^e arrivoit: la 38^e se rallia, s'avança une seconde fois avec plus d'impétuosité, culbuta les grenadiers hongrois qui défendoient le bois, & chargea la cavalerie autrichienne, qui, quoique dans une petite plaine où elle pouvoit manœuvrer, fut mise dans une déroute complète.

Tandis que le général Lorges gagnoit ainsi du terrain sur le flanc droit de l'ennemi, le général Vandamme étoit arrivé de Closterwald sur sa gauche; il faisoit, avec le général Montrichard, les plus grands efforts pour s'emparer de Moëskirch: le général Molitor pénétra avec les 56^e & 94^e, & l'emporta au pas de charge.

Le général Kray voyant alors ces deux divisions se former sur la gauche, manœuvra par sa droite, & essaya de déborder avec un corps de 20,000 hommes notre gauche, & de pénétrer de la chaussée de Stokach à Moëskirch au-delà de Grombach.

Mais la division du général Delmas, marchant alors au soutien de celle du général Lorges, fit un changement de front à gauche. La division du général Bastoul exécuta le même mouvement, & se porta sur la gauche de Grombach.

Nos deux corps d'armée formoient alors un angle très-obtus, dont la division Delmas formoit le sommet. C'est là aussi que l'ennemi dirigea ses plus grands efforts.

La 57^e demi-brigade, qui se trouvoit sous le feu de 16 pièces de canon qui tiroient à mitraille, fit des prodiges de valeur; elle chargea un grand nombre de fois l'ennemi qui s'avançoit pour la débusquer & culbuta sa cavalerie. Le général de division Delmas, qui combattit toujours à sa tête, se surpassa lui-même par ses dispositions & son courage. La cavalerie du général Delmas soutint la gauche de toutes ses attaques, avec beaucoup de courage & de succès.

L'ennemi ne renonçant pas à son projet, longea encore notre ligne, & fit de nouveaux efforts pour déborder notre extrême gauche; mais la division du général Bastoul suivit ses mouvemens & le repoussa toujours avec vigueur.

L'ennemi faisoit encore un dernier effort sur ce point & sur le front du général Delmas, qui le fit soutenir par la 108^e. Lorsque le général Richepanse arriva, il envoya du secours aux deux divisions, établit une vive canonnade avec l'ennemi, & acheva d'avancer le succès de cette journée.

La bataille avoit commencé à 8 heures du matin, & la nuit, qui mit fin au combat, arriva au moment où les ennemis ébranlés céderent de toutes parts le terrain à nos troupes victorieuses; ils en profitèrent pour faire leur retraite vers le Danube, nous abandonnant un champ de bataille couvert de morts & blessés, cinq pièces de canon & leurs caissons. On peut estimer sa perte à 8000 hommes hors de combat ou prisonniers.

Le lendemain, le général de division Ney fut chargé de poursuivre l'ennemi dans sa retraite; il l'attaqua avec son

audace ordinaire, le mit en désordre & lui enleva environ 1800 prisonniers.

Si je voulois vous citer tous ceux qui ont montré du courage dans cette journée, je devrois vous nommer tous les officiers & soldats qui ont combattu.

Le lieutenant-général Lecourbe a déployé dans cette journée le talent des dispositions qui préparent la victoire, & cette vigueur & cette ténacité qui la fixent.

Le général Bontems a eu deux chevaux tués sous lui ; son aide-de-camp a été blessé, ainsi que le chef de la brave 58^e, le citoyen Daumas. L'aide-de-camp du général en chef Lachasse a eu un cheval tué sous lui en combattant à côté de son général.

Le lendemain de la bataille, le général en chef en parcourant le terrain où la 57^e. avoit combattu, lui dit : « Si votre conduite en Italie ne vous avoit pas dès long-tems mérité le nom de la terrible, les Autrichiens vous l'auroient donné à la bataille de Moeskirch ».

Notre perte peut aller à 12 ou 1500 hommes tués ou blessés.

De Strasbourg, le 23 prairial.

Le général Moreau s'occupe d'une nouvelle distribution de son armée. Au lieu de quatre corps d'armée, il n'y en aura plus que trois & un corps de réserve. L'aile gauche & le centre seront composés de deux divisions seulement ; l'aile droite sera du double des autres. Le général Grenier, qui a commandé l'année passée une division à l'armée d'Italie, a obtenu le commandement de l'aile gauche, à la place du général Sainte-Suzanne ; le général Saint-Cyr gardera le commandement du centre, & le général Lecourbe celui de l'aile droite. L'aile gauche aura un corps de flanqueurs de gauche commandé par le général Richepanse, & l'aile droite un corps de flanqueurs de droite, sous les ordres du général Hautpoul.

D'après les derniers mouvemens de l'armée du Rhin, il paroît que le général Moreau a un projet contre le Tyrol septentrional ; car il commence à s'éloigner du Danube, en se rapprochant des frontières de la Souabe méridionale. Son aile gauche a pris position entre Illerdissen & Memmingen ; son centre sur la Mindel & son aile droite sur les deux rives du Lech. Par ce mouvemens la rive droite du Danube a été entièrement dégarnie de troupes ; les Autrichiens en ont profité, & ont fait passer ce fleuve à une grande partie de leur armée. Leur aile droite, sous les ordres du prince Ferdinand, a remonté l'Isar & s'est réunie au corps du général Giulay. Le 15, ce prince a attaqué notre aile gauche entre Illerdissen & Memmingen, & a été complètement battu.

De Paris, le 26 prairial.

On a annoncé ce soir au théâtre de la République officiellement une importante victoire de l'armée de réserve :

Le général baron d'Ott vouloit opérer sa jonction avec Mélas ; il a été battu complètement ; on lui a tué 1500 hommes, fait 3000 prisonniers.

— Les consuls ont arrêté, le 22 de ce mois, que le citoyen Vasseur, ex-agent municipal de la commune de Bonvelinghem, seroit traduit devant les tribunaux, comme prévenu d'avoir, par abus de ses fonctions, fabriqué de faux actes de mariage.

— Le corps d'armée qui se forme à Mayence, sous le commandement du général Sainte-Suzanne, est déjà fort

de plus de 12 mille hommes, & on en attend encore autant dans le courant de cette décade. On croit que l'expédition contre la Franconie aura lieu au commencement du mois prochain.

— Le chef de brigade, commandant la légion polonaise, a été fait prisonnier ces jours derniers près de Griseim, avec environ 50 hommes. On a envoyé un officier à Appenweiher pour demander qu'il soit échangé.

— Treize paysans de l'Ortenau, prévenus d'embauchage, ont été acquittés le 21 prairial par une commission militaire séant à Strasbourg.

— Les Anglais qui croisent sur les côtes de la ci-devant Belgique, ont poursuivi devant Blankenberg plusieurs bâtimens pêcheurs ; mais le feu des batteries placées sur les Dunes les a forcés de s'éloigner.

— La corvette française *l'Uranie* est entrée le 24 de ce mois au Havre ; elle venoit d'Honfleur où elle avoit été lancée deux jours auparavant.

— La diligence de Toulouse à Paris, chargée de 48,000 francs pour des banquiers de Paris, a été arrêtée & pillée à trois lieues de Cahors, entre la Madelaine & Ventillac, par une vingtaine de brigands armés.

Celle de Bordeaux à Toulouse avoit été arrêtée quelques jours auparavant ; mais les brigands la laisserent continuer sa route, après s'être assurés qu'elle ne contenoit aucun fonds appartenant à la république.

— Le premier & le second conseil de guerre séant à Toulouse, ont condamné, depuis le 8 de ce mois, 102 réquisitionnaires ou conscrits déserteurs (contumaces) à cinq années de fers & à 1500 francs d'amende.

— Le citoyen van Swinden a accepté la place de directeur batave ; mais il n'a pu encore être installé, à cause d'une indisposition qui l'a empêché de se rendre d'Amsterdam à la Haye.

— Le citoyen Glaire, membre de la commission exécutive helvétique, est parti de Berne le 18 prairial pour aller prendre les eaux dans le comté de Neuchâtel.

— Le capitaine anglais Popham s'est embarqué à Revel pour retourner en Angleterre.

C O N S E I L D'É T A T.

Séance du 26 prairial.

Le second & troisieme consuls y ont assisté.

La section des finances a reproduit avec des changemens le projet de réglemant sur les franchises & contre-seings. Il est discuté & adopté.

Sur le rapport de la même section, le conseil a discuté & adopté un projet d'arrêté touchant la disposition des rentes dont le rachat & l'aliénation ont été autorisés par la loi du 21 nivôse au 8.

V A R I É T É S.

Au rédacteur du Publiciste.

On trouve dans la gazette anglaise intitulée *The Morning-Chronicle*, une lettre dont voici la traduction :

« M. l'éditeur, je desirerois bien que vous invitassiez quelques-uns de nos moralistes à nous définir le mot *vertu*, qui est aujourd'hui dans toutes les bouches & qu'on applique à tout. Pour une fois qu'on cite la vertu d'un homme ou d'une femme, il est question au moins dix fois de la vertu de pillules, de syrops, de plantes, de rasoirs, de

» privilèges. Dernièrement je lisois dans une de nos gazettes
» que nous avions pris à notre solde dix mille Bavares en
» vertu d'une convention. J'ai entendu dire quelquefois nos
» vertueux ministres ; mais comme mon dictionnaire m'a
» appris que *vertus* signifie quelquefois *pouvoir*, je ne m'étonne
» plus que nous ayons des ministres *vertueux*. Je vous en
» supplie, M. l'éditeur, recommandez ce sujet à l'attention
» de nos moralistes, & résolvez les doutes d'un

BONHOMME. »

Je relève le gand que jette aux moralistes le gazetier anglais. Ce n'est pas cependant comme *moraliste* que je vais répondre ; c'est simplement comme grammairien, & cela n'en sera peut-être pas plus mal.

On a dit que la logique étoit la clef de toutes les sciences ; moi, je crois que c'est la grammaire, car elle est la clef de la logique même. Comme on ne fait des raisonnemens qu'avec des mots, on raisonnera fort mal, si l'on n'entend pas bien les mots dont on se sert pour raisonner.

Ainsi donc pour définir le mot *vertu*, comme le desire le journaliste anglais, il faut remonter à son origine : il sera curieux de suivre ensuite les différentes variations qu'il a subies dans les progrès de la société & du langage. De tous les mots des langues modernes, c'est peut-être celui qui a eu la fortune la plus remarquable.

Le mot *vertu*, du latin *virtus*, est évidemment dérivé de *vir*, qui signifie *homme*. Il exprimoit dans son origine la qualité qui distingue proprement l'homme, considéré comme le mâle de son espèce ; & par une extension commune dans toutes les langues, ce mot a désigné ensuite les qualités qu'on estime le plus dans un homme.

Dans les sociétés naissantes, où la force physique étoit si nécessaire & jouoit un si grand rôle, le mot *vertu* ne signifia d'abord que la force du corps. Les latins eux-mêmes ont employé *virtus*, pour *robur*. Sans multiplier les citations, je me contenterai de ce passage de Phèdre : *La sagesse toujours l'emporte sur la force. (Virtute semper prævalet sapientia. L. 1, fab. 13)*. Le premier héros fut un Hercule.

Bientôt le mot *vertu* fut employé pour désigner le courage, devenu un supplément à la force. On trouve chez les latins mille exemples de cette acception. Nos poètes disent dans ce sens la *vertu guerrière*.

Lorsque le perfectionnement des sociétés eut fait naître cet amour de la patrie, cet enthousiasme de liberté, qui n'a été bien connu que des Grecs & des Romains, on donna le nom de *vertu* par excellence au dévouement à la chose publique. Ce fut la vertu de Caton. Montesquieu en a fait le principe du gouvernement républicain.

Mais la science de la morale se perfectionnoit en même-temps que celle du gouvernement, & l'on dut donner aussi le nom de *vertu* à toute qualité humaine qui demandoit quelque sacrifice de l'intérêt personnel à l'intérêt des autres. Dans ce sens même, l'idée de *vertu* rappelloit celle de *force* ; car dans tout acte de vertu il y a toujours un obstacle à vaincre. Ainsi les meilleurs écrivains employent quelquefois l'expression composée de *virtus animi* (1). on *force de l'ame*, pour désigner & la valeur & la magnanimité.

(1) *Tantæ subitò difficultatibus cjectis, dit César, ab animi virtute copertum patendum videbat. B. G., l. 7, c. 19*

Les Romains après avoir détruit les restes de la liberté dans la Grèce, perdirent aussi la leur ; & le bouleversement de leur empire, où s'étoit conservé le peu de connoissances, de goût, et de philosophie qui restât dans le monde, amena la prompte dégradation de toutes les idées et de tous les sentimens. Le langage, qui est toujours pour des yeux exercés un miroir assez fidele des mœurs, se corrompit avec elles.

Ce fut en Italie que se rança le goût des lettres, et la langue y suivit sensiblement le cours des idées. Comme les arts y devinrent d'abord les objets favoris de l'attention du public et de l'encouragement des souverains, les talens qui s'y distinguèrent devoient y être plus honorés. Aussi y vit-on donner le nom de *virtu* à la peinture, à la sculpture, à la musique, et le nom de *virtuose* à tout artiste.

Les arts du dessin, loin de faire des progrès dans ce beau climat qui leur paroissoit si favorable, y ont bientôt subi une décadence sensible, qui n'a jamais été bien expliquée. La musique au contraire y a fait de continuel progrès, ce qu'on conçoit aisément. C'est un art dont l'usage est plus général et plus populaire, dont l'action remue plus fortement les organes, et dont le charme, pour être senti, n'a besoin d'aucun exercice de l'esprit.

Ainsi le mot *virtu*, appliqué au goût des arts, semble aujourd'hui presque exclusivement réservé en Italie pour la musique. Le traducteur italien du célèbre *Traité de l'Harmonie* de Flux, vante, dans sa préface, la supériorité de la pratique sur la théorie, *atteso che tutta la lode della virtu consiste nell' escuzion, (attendu que tout le mérite de l'art consiste dans l'exécution)*.

Le nom de *virtuose*, par une suite de la même dégénération, est plus communément & presque uniquement appliqué aux musiciens, & non aux compositeurs, mais aux exécuteurs. C'est le mot propre par lequel on désigne surtout les castrats.

Ainsi par un progrès des idées, tout aussi naturel que bizarre, le mot qui, dans son origine & dans sa composition même, exprimoit la qualité qui distinguoit éminemment l'homme, a fini par être employé à désigner un être humain qui n'est plus homme. S.

Bourse du 26 prairial.

Rente provisoire, 17 fr. 38 c. — Tiers consol., 27 fr. 50 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 1 fr. 50 c. — Bons d'arrérage, 84 fr. 50 c. — Bons pour l'an 8, 87 fr. 50 c. — Syndicat, 67 fr. 00 c. Coupures, 00 fr. 00 cent.

Recherches philosophiques sur la vie et la mort; ouvrage renfermant des vues nouvelles sur l'économie animale, & de nombreuses expériences faites sur les animaux vivans; par Bichat, professeur d'anatomie & de physiologie; 1 vol. in-8°. de 464 pages, imprimé sur papier carré fin, caractère de Didot. Prix, 4 fr. 50 cent., & 6 fr. franc de port. A Paris, chez Gabon & compagnie, libraires, rue de l'École - de - Médecine, n°. 33; & Brosson, libraire, rue Pierre-Sarrasin, n°. 7.

Encyclopédie de la Jeunesse, ou nouvel Abrégé élémentaire des Sciences & des Arts, extrait des meilleurs auteurs, par madame H. T.; 2 vol. in-12, ornés de deux cartes géographiques gravées par Tardieu & Blondeau, & de huit jolies figures, par Leroi. Prix, 5 fr., & 4 fr. franc de port. A Paris, chez Henry Tardieu, libraire, rue des Mathurins, n°. 33.